



EXPOSITION

LA « MUSIQUE DES SPHÈRES » D'EVARISTO BASCHENIS

Mal représenté dans les collections publiques françaises, le peintre bergamasque Evaristo Baschenis est l'auteur d'une envoûtante série de natures mortes aux instruments de musique qui comptent parmi les plus somptueuses et les plus emblématiques du genre. Redécouverte d'un artiste singulier, à l'honneur cet automne dans une galerie parisienne.



■ Evaristo Baschenis, *Nature morte aux instruments de musique* (luth, chitarrino, partitions, épinette, violon et archet, guitare espagnole et pêche), vers 1660. Huile sur toile, 81 x 99 cm. Collection particulière





ACTUALITÉS

■ Evaristo Baschenis, *Nature morte aux instruments de musique* (luth, guitare espagnole, violon et archet, épinette, chitarrino, partition, pomme, livre, tenture), vers 1665-70. Huile sur toile, 83 x 98 cm Milan, Museo Teatrale alla Scala. inv. 1166 Photo Museo Teatrale alla Scala, Milano / G. e L. Malcangi

Progressivement sorti du profond oubli où il gisait, le Lombard Evaristo Baschenis (1617-1677) a repris sa place dans l'histoire de la nature morte européenne au XVII^e siècle. L'Accademia Carrara de Bergame, l'un des hauts lieux du mouvement de regain d'intérêt pour le peintre au cours du siècle écoulé, possède, certes, de l'artiste un *Jeune garçon portant une corbeille de pain et de*

biscuits (vers 1660-1670), merveille de délicatesse, de restitution mimétique et de subtilité chromatique, mais Baschenis fut et demeure, à maints égards, un *spécialiste* qui creusa obstinément son sillon jusqu'à le porter à un point de perfection. On lui doit une série de natures mortes avec des instruments de musique qui comptent parmi les plus belles réalisations du genre dans un siècle où les talents sont nombreux et la compétition pour la reconnaissance de la postérité féroce. Il demeure, hélas, très piètrement représenté (pour dire les choses charitablement) dans les collections publiques en France, où il n'avait par ailleurs jamais bénéficié d'une exposition. Inspiré par la lecture

d'une monographie récente d'Ornat Lever¹ portant sur l'artiste et sur son collègue, émule, et concitoyen bergamasque Bartolomeo Bettera (1639-1688), Maurizio Canesso a eu le mérite de se lancer dans l'entreprise.

PEINTRE, PRÊTRE, MUSICIEN, MARCHAND

Evaristo Baschenis fut principalement actif à Bergame où avaient œuvré, au siècle précédent, un Lorenzo Lotto (1480-1556) et un Giovan Battista Moroni (1520/4-1579), la chose n'est pas indifférente quand on considère l'acuité visuelle dont sont capables les intéressés et leur obstination à ne jamais perdre le contact avec la réa-



■ Evaristo Baschenis, *Nature morte aux instruments de musique* (flûte à bec, guitare espagnole, chitarrino, partition, violon et archet, luth-théorbe, violoncelle, livre et pomme), vers 1665-70. Huile sur toile, 74 x 99 cm. Collection particulière

lité phénoménale. Issu d'une dynastie de peintres, Evaristo prononça ses vœux et devint prêtre en 1643 après avoir été formé dans l'atelier d'un fresquiste et peintre de retable, Gian Giacomo Barbelli. Ce profil de « peintre religieux » n'entravera guère une activité d'artiste et marchand de tableaux² qui le porte à se spécialiser dans la nature morte. On peut être quelque peu surpris par cette spécialisation dans une tradition picturale aussi éloignée de son apprentissage que faiblement représentée à Bergame (mais nullement certes en Lombardie, où travaille la Milanaise

Fede Galizia ou le Mantouan Panfilo Nuvolone, sans oublier évidemment Caravage dont l'œuvre est jalonnée de natures mortes époustouflantes, autonomes ou non). À partir du milieu des années 1650, on voit Baschenis s'orienter résolument vers des « intérieurs de cuisine » et surtout des compositions magnifiant des instruments de musique dont il est, sinon l'inventeur, du moins le plus talentueux interprète dans le « concert des nations ». Posés sur des tables ornées de tapis précieux, les instruments sont rendus avec de magistraux raccourcis en perspective, le tout dans une pénombre dramatique d'ascendance évidemment caravagesque. Le succès de la « formule Baschenis » sera considérable au sein des élites urbaines et dans la péninsule, au-delà même de Bergame, auprès d'une

clientèle d'amateurs d'art et, spécifiquement, de musique (les *dilettanti*).

SENS IMMÉDIAT ET SIGNIFICATION VOILÉE

Comme toujours en matière de nature morte, l'art de Baschenis se prête à une appréhension littérale, tautologique, dans laquelle les choses ne sont rien d'autre que ce qu'elles sont, et à une lecture métaphorique sinon « allégorique » conférant aux objets et à leur savant agencement une portée abstraite et une signification morale. La première conduira à insister, à bon droit, sur la vitalité de la pratique de la musique à Bergame dans la deuxième partie du XVII^e siècle³, sur l'excellence légendaire de la lutherie et de la manufacture d'instruments dans l'aire padane (Crémone !) et en Vénétie,

et enfin sur l'intérêt spécifique du peintre pour la musique qu'il pratiqua sans doute lui-même. L'une des toiles du « triptyque Agliardi » réalisé pour cette illustre famille noble de Bergame le montre ainsi assis devant une épinette et « concertant » avec Ottavio Agliardi (1645-apr. 1665). Les deux autres toiles de cet ensemble unique en son genre consistent en une nature morte d'instruments et de fruits et en une seconde « Académie musicale » mettant en scène les deux frères d'Ottavio, Alessandro (1636-1692) et Bonifacio (1635-1710). Le soin amoureux, l'indéniable compétence avec lesquels Baschenis rend, de manière stéréoscopique, la physio-

nomie, la matérialité des instruments, à commencer par ce véritable lieu commun des peintres et des graveurs depuis la Renaissance qu'est le luth retourné offrant la rotondité pansue de ses côtes assemblées, valent sans doute tous les certificats d'expertise... Parce qu'elles mettent en jeu un puissant imaginaire autour de l'harmonie, de la justesse, de l'accord et de leur envers cacophonique, parce que la représentation des instruments a toujours été étroitement liée à la démonstration du savoir (géométrie, maîtrise de la perspective) et, réversibilité des signes, à sa déconfiture, les natures mortes musicales, théâtralement « baroques », du Bergamasque offrent aussi un inépuisable terreau interprétatif. Le thème séculaire de la vanité et de la caducité des choses humaines plane ainsi obstinément au-dessus de ces compositions sur lesquelles vient parfois se déposer une fine couche de poussière feinte

(« Tu retourneras à la poussière »). Elles exercent un charme magnétique dont le spectateur s'extrait difficilement et toujours à regret. **A.M.d.B.**

1. *Still Life as Portrait in Early Modern Italy. Baschenis, Bettera, and the Painting of Cultural Identity.* Amsterdam, 2019.

2. Baschenis sera apparemment un prêtre peu assidu dans l'exercice de son ministère.

3. Mentionnons à ce sujet l'intéressant article de Marcello Eynard dans le catalogue de l'exposition.

Toutes les illustrations de ce texte sont en service de presse.

« Evaristo Baschenis (1617-1677). Le triomphe des instruments de musique dans la peinture du XVII^e siècle », du 6/10 au 10/12/22 à la galerie Canesso, 26 rue Laffitte, Paris 9^e. Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h30 (inclus les 1^{er} et 11 novembre). Renseignements sur canesso.art.

■ Evaristo Baschenis, *Académie de musique* (épinette, luth-théorbe, chitarrino, guitare espagnole, violone, tablatures pour luth, avec Evaristo Baschenis et Ottavio Agliardi), dit « triptyque Agliardi », vers 1665-70. Huile sur toile, 115 x 163 cm. Collection particulière Photo Studio Fotografico Da Re, Bergamo

